

**FRANCART Marcel**

**Châtelineau, le 25 mars 2013.**

**Monsieur Pascal Philippe,  
Préfet des Etudes,  
20, rue du Calvaire  
6060 - GILLY**

**Monsieur le Préfet,**

**C'est le tout premier fascicule que je reçois de mon école. J'en fus agréablement surpris et profondément touché car cela a ravivé en moi une tranche très importante de mon existence pas uniquement d'écolier mais aussi d'apprentissage de la vie.**

**Né le 24 août 1922, c'est en septembre 1933 lors de la rentrée des écoles que j'ai franchi la grille d'entrée de ce qui était à l'époque la prestigieuse Ecole Moyenne de l'Etat à Gilly dans laquelle j'allais passer 6 années de ma vie et où j'allais trouver le chemin qui fit de moi un homme. J'avais 11 ans, tout frais sorti, en première place, de l'école primaire communale du Corbeau à Châtelineau. Ces bâtiments sont aujourd'hui disparus comme beaucoup d'autres dans ce quartier.**

**Monsieur Rouffy était le directeur de l'époque. Il était entouré d'une solide équipe de professeurs dont je n'oublierai jamais le nom :  
Monsieur Chardon enseignait le français ;  
Monsieur Michel le néerlandais en première année, plus tard le cours de Chimie, de géographie, le travail manuel ;  
Monsieur Colson, les mathématiques  
Monsieur Zicot, les mathématiques en première année pûs le français, la comptabilité ;  
Monsieur Genaux, l'histoire, le français ;  
Monsieur Bécu, le néerlandais ;  
Monsieur Mars, les mathématiques, les sciences ;  
Monsieur Oversacq, la morale ;  
Monsieur Lechien, la musique ;  
Monsieur Bavais, l'anglais, les sciences commerciales, le droit civil ;  
Monsieur Denayer, les langues germaniques ;  
Monsieur Gordenne, Monsieur Godenne ;  
Monsieur Rouffy, le droit constitutionnel ;  
Monsieur Maret assurait le secrétariat de l'école ;  
et d'autres encore dont je ne me souviens plus du nom.**

**La première année était divisée en trois classes : les premières A et B étaient destinées aux élèves qui avaient choisi le néerlandais comme seconde langue, classes comportant chacune une quarantaine d'élèves et la première C, moins fournie, réservée aux élèves ayant choisi l'anglais comme seconde langue.**

**Les cours se donnaient dans des baraquements dispersés, aménagés contenant le matériel d'usage dans l'enseignement et comme unique chauffage, des grandes colonnes chargées de charbon qui diffusaient une chaleur variable. L'école n'était vraiment pas riche et devait se contenter de ce que lui laissaient les autorités. Cependant, en seconde année, nous recevions un cours de travaux manuels et Monsieur Michel nous enseignait, très ingénieux, la reliure qui nous**

permettait de réparer les livres plus anciens, fripés, que la direction pouvait remettre en circulation. Je possède toujours les instruments de l'époque et, depuis, j'ai toujours réparé mes livres moi-même.

J'ai assisté à la construction du nouveau bâtiment, si mes souvenirs sont bons, en 1934, 1935 et par la suite nous avons occupé les classes nouvelles, bien éclairées et bien aérées, que nous avons appréciées à leur juste valeur. Pendant ces travaux, alors que la construction ne s'élevait qu'au deuxième étage, Monsieur le Directeur, accompagné de Monsieur Bécu, longeaient le bâtiment. Une demi-brique s'est détachée du mur en construction et est tombée sur la tête de Monsieur Rouffy qui s'est effondré. Heureusement, le chapeau melon qu'il portait toujours a amorti le choc et en fin de compte il ne s'en est résulté qu'une syncope sans gravité et quelques égratignures vite disparues.

Le nombre d'élèves qui passaient en seconde année avait sensiblement diminué. Il faut bien penser qu'à l'époque nous vivions, en 1934, une crise très cruelle et que bon nombre d'enfants étaient versés dans le monde du travail dès qu'ils avaient atteint l'âge de 14 ans. La composition de l'effectif scolaire représentait bien l'image de la population des travailleurs du moment. La plupart des élèves étaient issus de familles de mineurs ou de métallurgistes guère portés vers un monde intellectuel. Quelques élèves étaient cependant des enfants de commerçants voire même de familles d'enseignants.

Aujourd'hui, nous devons être extrêmement peu nombreux à nous souvenir de notre Ecole Moyenne, cependant j'ai rencontré il y a peu de temps au théâtre des Beaux Arts, mon ancien voisin de banc en troisième année qui ne se souvenait plus de cette époque lointaine. Il s'appelait Cuvelier Charles, fils de chapeliers à Charleroi. Un autre appelé Meurice, fils de commerçants à Gilly, que nous avons rencontré dans une grande surface ne se souvenait même plus d'avoir fréquenté l'Ecole Moyenne de Gilly. Dérard Gustave qui finit tragiquement sa vie à Breendonck de sinistre mémoire, fut également mon voisin de banc. Maintenant, je revois encore des figures sans pouvoir y coller un nom et la période trouble que nous avons vécue jusqu'en 1939 ne favorisait pas les fréquentations amicales, nous parlions peu entre nous des événements en cours.

La dernière distribution des prix se tint, en juin 1939, dans la salle du cinéma « Casino » où nous furent remis nos diplômes, derniers contacts empreints d'un sentiment trouble dû à la situation internationale. Je n'ai plus jamais revu qu'un professeur, Monsieur Bavais, en 1948, au cours d'un match de football à Charleroi.

J'étais nanti d'un bon bagage qui m'a permis d'affronter les emplois responsables que j'ai connus, de franchir sans trop de dégâts la période de guerre et de finir ma vie dans la tranquillité .

Je n'ai qu'un seul mot pour finir mon texte  
Merci à l'Ecole Moyenne et à tous les professeurs que j'ai connu et longue vie heureuse et prospère à l'Athénée Royal de Gilly.

Croyez, Monsieur le Préfet, à mes sentiments très respectueux.

M. Francart